



## A Pas Contés



### Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance  
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport  
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance  
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.[neuillyplaisance@gmail.com](mailto:neuillyplaisance@gmail.com)  
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

### L'EDITO DU PRESIDENT

L'année sportive est bien entamée et vous êtes déjà nombreux à avoir pris ou repris votre adhésion ! Toute l'équipe du Mille-Pattes vous en remercie.

Vous trouverez dans ce nouveau numéro d'A Pas Contés le récit de nos aventures dans le Jura : que ce soit notre raid, trop court au goût de Richard, et le séjour organisé par Guy qui a été très court pour 22 d'entre nous, faute à un vilain virus qui n'avait pas pris de vacances.

Depuis, nous avons repris nos activités avec ardeur ! Soixante randonneurs pour le barbecue, une quarantaine de participants aux animations organisées par la ville pour les 130 ans (randonnée le samedi et le dimanche) et trente cinq personnes pour le week-end en Champagne dont le compte rendu sera publié dans le prochain numéro.

Pierrette a accepté de démarrer une activité Marche Nordique cette année : le Mille-Pattes a acheté une dizaine de paires de bâtons afin que vous puissiez vous initier. Dans un deuxième temps, nous vous proposerons des achats groupés de bâtons si vous le souhaitez et le prêt de bâtons pour la séance deviendra une location modique (3€ la séance). Pour l'instant, il n'y a qu'une séance par mois un samedi matin.

Toutes nos sorties randonnées, marche tonique, week-end, séjour et maintenant marche nordique sont encadrées par des animateurs brevetés par la FFRandonnée. Dix d'entre nous ont suivi cette formation : pourquoi vous ne la suivriez pas à votre tour ? Plus on sera d'animateurs et plus nous pourrons proposer d'activités ! Vous avez vu que Jean-Pierre et Guy ont reçu dans le club, des stagiaires qui préparaient ce brevet : début octobre, ils passaient leur examen et ont tous été reçus. Alors pourquoi pas vous ? Le Mille-Pattes et le CDRP 93 prennent en charge tous les frais de formation. Il faut juste que vous vous engagiez à rester au club quelque temps !

**A noter sur vos agendas** : séjour dans le Lot, du 29/04/2023 au 06/05/2023, un week-end comme tous les ans à l'Ascension (18,19 et 20 mai 2023) et un séjour d'été pas encore complètement défini, en principe la semaine du 1<sup>er</sup> au 8 juillet 2023.

Bonne lecture à tous !

Bruno

## LA FETE DES ASSOCIATIONS

Le 03 septembre le **stand du Mille-Pattes** a accueilli beaucoup d'adhérents confirmés mais également de nombreux contacts prometteurs. Pierrette a fait une initiation de marche nordique autour du plateau. La journée s'est achevée par le traditionnel repas autour du bœuf à la broche auquel ont participé une trentaine de Mille-Pattes.



## LES ACTIVITES ANNEXES du MILLE-PATTES

### Barbecue du Dimanche 25 septembre

Sous un soleil inespéré, environ 60 Mille-Pattes s'étaient rassemblés à la base départementale de loisirs de Champs pour le premier barbecue post covid. En matinée, pour préparer l'arrivée des randonneurs, une petite équipe se mobilisait pour installer, griller, découper... Pour leur ouvrir l'appétit, Guy avait organisé une randonnée de 10 km démarrant en bord de Marne pour s'achever à la base de loisirs à l'heure du punch préparé par Michel. Après ce repas apprécié de tous, certains ont pu repartir pour une randonnée digestive de 8 km...d'autres plus engourdis se sont contentés du tour du lac...



## LES SEJOURS

**-Le RAID dans le JURA** du 20 juin au 25 juin raconté par Richard et baptisé « Itinérance de la Gentiane »

Quoi! Je ne parle pas de raid ou de gros mollets ou autres termes du même style. Ben non ! Je préfère le terme d'itinérance car il correspond mieux à ce que j'ai envie de partager sur ce séjour entre Pontarlier (Doubs) et Les Rousses (Jura). Ce terme est plus bucolique, romantique et poétique. Me semble-t-il. Il évite l'idée sportive et difficile de ce type de randonnée. Je veux partager au travers de ce compte rendu la beauté des paysages, des fleurs et des animaux (souvent des insectes), la simplicité des rencontres et des discussions avec les personnes du pays (merveilleuse Chantal... souvenirs, souvenirs) et les très bons moments passés tous ensemble. Pourquoi la gentiane!? J'ai trouvé que cette très belle fleur nous a accompagnés tout le long de notre itinérance. Elle est le trait d'union de nos cinq jours de randonnée. Je ne la connaissais guère et j'ai bien apprécié sa présence, sa beauté simple, sa jolie couleur jaune.



Exploit ! Nous sommes partis à neuf et nous avons fini à neuf. Cela change du précédent séjour le long de la Dordogne en Corrèze. Et pourtant, Margot nous a fait une belle frayeur suite à une chute et j'apprendrai plus tard que sa douleur au poignet cachait une fracture. Bravo Margot pour ton courage !

Attention, les distances et les dénivelés sont purement théoriques. Je n'avais pas d'appareil de mesure étalonné selon la norme NF C-1553-422 avec moi pour réaliser des mesures précises (PS : ne cherchez pas cette norme ... vous perdriez votre temps).

Voici donc mon premier compte rendu (champagne pour une première) d'une itinérance partagée avec Jean-Pierre, Serge, Richard, Christine, Loïc, Christian, Margot, Jean-Marie et Bruno (de gauche à droite sur la photo).



## Jour 0 – 20 juin 2022 – Neuilly Plaisance (ou autres) – Pontarlier

Ce fut l'étape la plus dure, longue de presque 500 km ... en voiture 🚗. C'est usant la voiture.

Sérieusement, c'est l'étape qui permet de se retrouver, de découvrir certaines personnes (c'est qui cette Christine de Tours que je ne connais pas trop... elle a l'air louche) et de revoir des provinciaux (Jean-Marie et Loïc) ou des presque provinciaux (Serge du Jura).

Nous profitons de la fin d'après-midi pour découvrir Pontarlier et chercher un endroit pour manger. La marche, la nourriture et les lits seront nos priorités des prochains jours. N'oublions pas aussi les apéros et autres boissons alcoolisées (consommées toujours avec modération) qui permettent de délier les langues et de dire des bêtises. La bonne ambiance est primordiale, essentielle à la réussite de l'itinérance ou d'un séjour tout court. Sinon à quoi bon marcher !

## Jour 1 – 21 juin 2022 - Pontarlier - Hôpitaux-Vieux

Distance = 25,50 km / Dénivelé positif = 875 m / Dénivelé négatif = 684 m

Nous partons le cœur léger de notre auberge de jeunesse. Le soleil est au rendez-vous. Les corps sont prêts à en découdre avec la moyenne montagne. Premières forêts, premières prairies, premières vaches avec des cloches. Nous sommes presque dans la région des fromages Comté, Gex et Morbier. C'est une tradition dans ce coin de France que chaque vache porte une cloche.

Les nuages nous rejoignent quand nous nous approchons du château de Joux, positionné en haut d'une colline (classique pour défendre une position).

Certains s'arrêtent dans une distillerie qui produit entre autres de l'absinthe. Bien décidés à goûter ce breuvage qui donne, dit-on, beaucoup de tonus pour la randonnée. Mais le temps est compté (et non Comté) et la dégustation d'un produit local sera pour une prochaine fois.

Nous trouvons un endroit bien sympathique pour manger. J'essaye et j'essayerai chaque jour et sans arrêt de refileur mon pain d'épices, mon lait concentré sucré, mes chips et mon pain de seigle. Sans beaucoup de succès.

La suite de la journée se passe tranquillement. Jean-Marie filme. Les autres prennent des photos ou gèrent le parcours. On discute de tout et de rien. Surtout de rien. Mais on se découvre et on apprend de l'autre. Le partage est essentiel en randonnée.

Nous arrivons à notre très beau gîte pour dormir. C'est le luxe. Nous allons aussi faire des courses. Je paye l'apéro car c'est l'anniversaire de mon fils aîné. Toutes les occasions sont bonnes pour l'apéro.



## Jour 2 – 22 juin 2022 - Hôpitaux-Vieux - Mouthe

Distance = 24,70 km / Dénivelé positif = 741 m / Dénivelé négatif = 843 m

Vous l'avez deviné. On descend plus que l'on monte. Et nous nous dirigeons vers la célèbre ville de Mouthe, réputée pour être une des villes les plus froides de France.

La pluie nous accompagne le matin, légère mais suffisante pour mouiller les chaussures via les hautes herbes. Les pros de la randonnée ont des guêtres et ne subissent pas ce désagrément.

Nous passons aussi par le Mont d'Or (1463 m) mais, pour profiter des superbes vues sur les Alpes et le Mont Blanc, il faudra repasser car le ciel est complètement bouché. Dommage ! La suite est une succession de superbes prairies et de belles vaches (je ne parle pas de certaines personnes du groupe). Le paysage est magnifique. Les yeux et le cœur se remplissent de beaux souvenirs et de beauté.

A Mouthe, nous logeons dans un grand appartement et nous mangeons des pizzas. Pas drôle le pizzaiolo. On a l'impression qu'on lui demande la lune avec notre commande de six ou sept pizzas. Le logement est moins luxueux mais cela permet de refaire le monde lors de la soirée.



### Jour 3 – 23 juin 2022 - Mouthe - Foncine le Haut

Distance = 26,00 km / Dénivelé positif = 769 m / Dénivelé négatif = 833 m

Le soleil est présent et nous chauffe bien les muscles. Dernière journée de randonnée à plus de 20 km. Nous continuons de découvrir cette très belle région de moyenne montagne. Nous quittons le Doubs pour passer dans le Jura. Rien de bien particulier par rapport aux autres jours. L'itinérance est en principe un long fleuve tranquille. Elle permet de prendre son temps. Par moment, c'est un peu comme une séance de méditation. On se ressource. On se concentre sur ses sens, sur sa respiration. Dans un monde où l'on passe trop de temps à courir, à se presser, l'itinérance est le moment pour prendre le temps au rythme de la marche avec un sac à dos d'une dizaine de kilos.

Le mauvais temps nous rattrape en fin de journée mais nous évitons de justesse l'orage et les grosses averses. Nous arrivons dans une auberge. Les chambres sont petites sauf pour Margot et Christian qui profitent d'une roulotte (priorité bien méritée au seul couple du séjour). Pour les autres, nous partageons des chambres où, pour en sortir, il faut passer par la salle de bain et les toilettes. Bizarre.

Loïc et moi, nous profitons de notre temps libre pour visiter le café du coin et jouer au babyfoot tout en dégustant une bonne bière. En début de soirée, nous motivons les autres pour y retourner. Je découvre que certains se débrouillent bien au babyfoot. N'est-ce pas Jean-Pierre !

Le repas du soir est une révélation. Le chef de l'auberge a le goût du bon et du joli. Nous avons le droit à des plats exquis avec des aliments simples. C'est un excellent moment de gastronomie. La vie est simple.



### Jour 4 – 24 juin 2022 - Foncine le Haut - Chapelle des Bois

Distance = 17,90 km / Dénivelé positif = 519 m / Dénivelé négatif = 298 m

En théorie une journée tranquille. Mais nous nous prenons des averses orageuses énormes. Des seaux d'eau par moment. Certains sont trempés malgré les capes de pluie. Les tee-shirts ressemblent à des serpillières. C'est difficile car il fait froid et humide. Le paysage ne se regarde plus. Il se subit.

Au bout d'un moment, le groupe se sépare. Certains veulent rejoindre le plus rapidement possible le logis du soir. D'autres veulent tout de même aller voir cette fameuse grotte prévue sur notre randonnée. Pour motiver Serge de nous emmener à la grotte, nous utilisons des phrases comme « C'est qui les bonhommes ? C'est nous ! ». La grotte permet surtout de manger au sec et de changer de tee-shirts. Heureusement, la fin de journée se passe sans pluie et permet de retrouver tout le monde au logis du soir. Bonne surprise ! Il y a un séchoir pour sécher les chaussures, une table de ping pong et un babyfoot. Un petit tournoi de ping pong s'organise à quatre. Et il y a même un sauna. Christian donne une leçon d'utilisation du sauna à Loïc et moi. Douche. Sauna. Douche. Repos. Douche. Sauna ...etc. Agréable moment.

Le repas du soir est tranquille, bien simple et bon. Nous profitons aussi de la salle de jeu pour se faire un UNO, sans tricherie 😊. Et le petit déjeuner est une merveille. Pain d'épices maison. Confitures maison...etc. Je me demande sur le moment si je ne vais pas réussir à prendre du poids lors de cette itinérance.



### Jour 5 – 25 juin 2022 - Chapelle des Bois – Les Rousses

Distance = 17,80 km / Dénivelé positif = 517 m / Dénivelé négatif = 498 m

Il fait très beau. Heureusement. Les paysages, les fleurs, la forêt sont toujours aussi beaux. L'ambiance est toujours aussi joyeuse et bonne. La gentiane est encore là. Elle me fait des signes d'amitié. Elle me dit "Tu ne m'oublieras pas". Je lui réponds "Oh non, tu es présente dans mon cœur en bonne place".

Vous l'aurez peut être compris, mais pour moi, c'est certainement la journée la plus difficile. Ce n'est pas un problème physique. Je suis de nature très sensible. Et oui. Mais je sais que, ce soir, l'itinérance prend fin.



C'est trop court par rapport aux dix jours de l'année dernière le long de la Dordogne. J'ai un goût d'inachevé même si je vais retrouver plein de personnes que j'apprécie beaucoup pour le séjour aux Rousses. Mais tout de même. Je continuerais bien encore quelques jours pour profiter de ce moment si particulier que l'itinérance m'offre.

PS : Malheureusement, nous ramenons de cette itinérance avec nous un méchant virus nommé covid. On pensait être tranquille durant cette période estivale. C'est raté. Et le séjour de la 2<sup>ème</sup> semaine aux Rousses subira de plein fouet le désagrément de ce covid. Certains seront obligés de partir en cours de séjour. Fait chier pour rester poli.

### Epilogue

Des photos sont disponibles sur le site Internet des Mille-Pattes et vous permettront de mieux profiter de cette itinérance.

Un grand merci à tous : Jean-Pierre, Serge, Christine, Loïc, Christian, Margot, Jean-Marie et Bruno.

Un grand merci à Bruno pour l'organisation de cette itinérance.

J'espère que vous aurez passé un bon moment à me lire. C'est le premier et j'ai plus l'habitude de rédiger des comptes rendus techniques. J'ai certainement oublié des tas de choses. Je me suis certainement trompé sur d'autres (on a tendance à m'appeler Jean-Michel Apeupré -voir les sketches de Kad-et-Olivier). Mais j'ai essayé de retranscrire mes émotions liées à cette itinérance.



### **-SEJOUR dans le JURA du 25 juin au 2 juillet 2022**

Ce séjour organisé par Guy il y a 2 ans avait dû être annulé pour cause de covid. Heureusement, Guy avait sauvé son programme dans sa mémoire toujours vive.

### **SAMEDI 25**

En fin d'après-midi, nous sommes 33 à nous installer au **chalet des Grépillons** géré par ODESIA. Il est posé à une altitude 1100m et à 900m du centre-ville **des Rousses**. Nous sommes accueillis par le chef du village qui nous explique le fonctionnement du chalet (nous verrons que dysfonctionnement serait parfois plus approprié). L'aménagement du chalet date des années 1970, les chambres sont plutôt petites, équipées de 2 lits d'une personne, d'une salle d'eau avec WC, certaines possèdent un balcon. Le chalet compte également sauna, piscine couverte et chauffée, bar, salle d'animation, 2 salles de restaurant. Les plats des repas sont à récupérer au buffet (ce soir c'est pâtes carbonara).

Plus d'eau chaude en fin de soirée.

## DIMANCHE 26

Pas d'eau chaude ce matin non plus ! Petit-déjeuner sous l'œil d'un vigile (non armé) qui s'assure que Jeanne ou d'autres ne remplissent pas leur thermos de café (seules les tasses sont autorisées). Le chef nous a recommandé de ne consommer que ce dont nous avons besoin pour ne pas gâcher (c'est notre plaisir qu'il gâche). Le personnel remplit parcimonieusement nos récipients pour notre pique-nique. Sous un ciel menaçant, nous partons à pied du chalet pour une **randonnée de 16 km** avec un dénivelé de 300 m. Nous suivons longtemps le GR5 qui s'élève en forêt par un chemin caillouteux; petit crochet pour profiter d'un beau panorama à la Roche Blanche. Pique-nique au Fort du Risoux (1273 m) et descente par un chemin caillouteux au lac des Rousses (1059 m) inondé de soleil. Le lac est bordé par une tourbière que nous survolons sur des pontons. Retour aux Rousses à travers des prés décorés de reines. Petite déambulation dans le village pour une revue de quelques bâtiments historiques ornés de panneaux explicatifs (église St Pierre, ancienne mairie...) sans oublier de belles boutiques.

Dîner: pavé de saumon avec haricots verts croquants (la cuisine est de qualité très moyenne).

Animation en soirée par le chef qui nous parle du Jura où est née la Vache qui rit (elle rit parce que face à l'usine où était fabriqué son fromage, il y avait un abattoir dont le toit était orné d'un bœuf). A chacun son humour !



*En forêt*



*Le lac des Rousses*

## LUNDI 27

Ce matin nous sommes privés de viennoiseries. Épiés par le vigile nous remplissons nous-même nos contenants. Petite pluie et départ 9 h pour le parking de l'éventail (à 33 km) pour la **visite des Cascades du Hérisson**. Nous tentons de rejoindre l'accueil des visiteurs par un sentier caillouteux, glissant, dégringolant rudement. Soucieux de minimiser les éventuelles pertes de Mille-Pattes, Guy abandonne ce sentier pour emprunter une route pépère. A l'accueil, nous sommes pris en main par Coline, notre guide qui nous fait un petit topo sur les cascades et le Jura. Autrefois, le Jura était une morne plaine, ensuite longtemps envahie par la mer ce qui explique la présence de sel dans la région. Le massif du Jura est une série de gracieux plissements conséquence de la furieuse poussée des Alpes. Le Hérisson (déformation de Yrisson signifiant eau sacrée) est une rivière orpheline, car sans source véritable, étant l'exutoire du lac de Bonlieu. Le Hérisson grossi par un ruisseau échappé du lac d'Ilay dévale la vallée à toute allure sur environ 3 km avec un dénivelé de 300 m façonnant les fabuleuses cascades du Hérisson. En fait 7 cascades, qui sont le domaine des élégantes Libellules et Demoiselles (on parle des insectes), du Cingle plongeur et du Faucon pèlerin champion du vol en piqué. Autrefois, le long des cascades, s'étaient de nombreux ateliers (forges, moulins à céréales et un cloutier qui a fermé en 1918). Ces ateliers étaient exploités l'hiver par des paysans, qui l'été retournaient aux champs. Le Hérisson comporte une tufière (et non truffière) confectionnant du tuf sur les mousses en recueillant le calcaire véhiculé par l'eau. Nous remontons le sentier aménagé longeant le Hérisson pour découvrir les magnifiques cascades promises (il arrive qu'elles soient à sec). La première rencontrée est celle de l'Eventail, la plus haute (65 m). Viennent ensuite par ordre d'apparition le Grand Saut (60 m), le Gour Bleu et le Château Garnier où nous pique-niquons accueillis par un Cingle plongeur (la montée a été miraculeuse pour Richard qui tombera en pâmoison devant la grotte nuptiale de ses rêves, idéale pour couronner sa prochaine union avec sa Mille-Pattes de cœur). Nous délaissions le Hérisson et la

grotte nuptiale pour une randonnée de 8 km qui nous ramène au parking. Voiture (33 km) pour visiter Lons-le-Saunier guidés par Dominique (responsable de l'office de tourisme). La ville fait partie de la Franche-Comté, possession espagnole pendant 150 ans jusqu'à sa reconquête par Louis XIV. La ville doit son nom à ses sources salées exploitées depuis les romains; la dernière saline a cessé son activité en 1968. Parmi les bâtiments historiques que Dominique nous fait découvrir :

L'église jésuite des cordeliers (13<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>), le théâtre (19<sup>ème</sup>), l'ancienne mairie (18<sup>ème</sup>) construite avec les pierres du château de Chalons, face à la tour de l'horloge beaucoup de maisons de vignerons (17<sup>ème</sup>), des maisons à arcades de style fourre-tout hétéroclite (dont la maison natale de Rouget de Lisle) en terminant par l'hôtel-Dieu que nous visitons. Construit en 1745 pour remplacer l'ancien hôpital insalubre car judicieusement planté près de la rivière où les bouchers jetaient leurs carcasses. De style et de conception classiques, il comporte une chapelle faisant office de rempart de la vertu contre les polissonneries car, elle sépare 2 ailes, celle des femmes et celles des hommes, un péché de luxure pouvait se laver à la chapelle. L'aile des femmes abrite une remarquable apothicairerie dont le mobilier et les ustensiles datent du 17<sup>ème</sup> car récupérés de l'ancien hôpital : instruments (parfois inquiétants), pots en verre, étains, cuivres. La faïencerie est du 18<sup>ème</sup> (Louis XIV a imposé que les pommades soient conservées dans des pots opaques). Parmi les instruments, mention spéciale à un clystère à 2 têtes permettant d'enfourner 2 fessiers en une seule opération. (Aucun couple de Mille-Pattes n'a accepté de se prêter à une démonstration).

Sur le retour aux Rousses, arrêt à Pont de Poitte pour découvrir les curieuses marmites de l'Ain.

Alerte, Serge a informé le groupe qu'il a contracté le covid !



*L'éventail*



*Faïenceris dans l'apothicairerie*

## MARDI 28

Ce matin 11 gros mollets en ont gros sur le cœur : ils nous quittent car positifs au covid. Le reste du groupe passe à Morez pour un test PCR avant de rejoindre joyeusement le monument aux morts du Franois pour une **randonnée de 6 km autour du lac de Narlay** (le plus profond du Jura avec 48 m) entouré de bois et prairies. Guy nous parle de la formation géologique du lac ; le lac est né de la vengeance d'une sorcière: déguisée en mendicante et furieuse car mal accueillie à Noël au village du Franois, elle aurait noyé le village sous une pluie diluvienne. La randonnée s'achève par un déjeuner en bord de lac, égayé par une escouade de canotons qui vient nous saluer et mendier. Longue pause-café, bière et glace au restaurant du camping du lac. Voiture jusqu'au parking du belvédère et montée (2 km) au **pic de l'Aigle** (993 m) récompensée par un superbe panorama sur les lacs alimentant le Hérisson (Illy, grand et petit Maclu, Narlay). Maud nous désigne un îlot planté dans les eaux turquoise du lac d'Illy (origine glaciaire) où au 10<sup>ème</sup> siècle existait un monastère accessible par un chemin toujours visible sous l'eau. Les lacs d'Illy et Maclu forment un chapelet relié par des canaux : le petit Maclu se déverse dans son aîné qui à son tour rejoint le lac d'Illy. Un sentier pierreux parfois pourvu d'escalier nous descend (5 km) au village de la Fromagerie en passant par la Chaux

de Dombief et le lac d'Ilay. Une voiture balai emmène les chauffeurs récupérer les voitures restées au parking du belvédère. Le reste du groupe explore la Boissellerie du Hérisson, atelier qui confectionne et vend divers objets en bois.

Retour aux Rousses.



*Belle vue sur les lacs depuis le pic de l'Aigle*



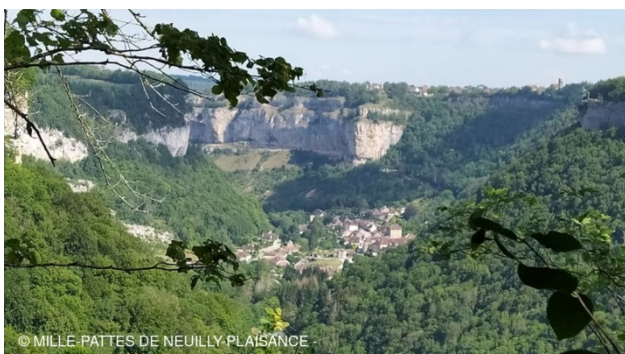
*Après il faut redescendre...*

## **MERCREDI 29**

Deuxième vague de départ, car seulement 11 mille-pattes sont négatifs au test PCR...ce n'est pas la tombe seulement une hécatombe ...

**Randonnée à Baume les Messieurs.** (Racontée par Jacques H)

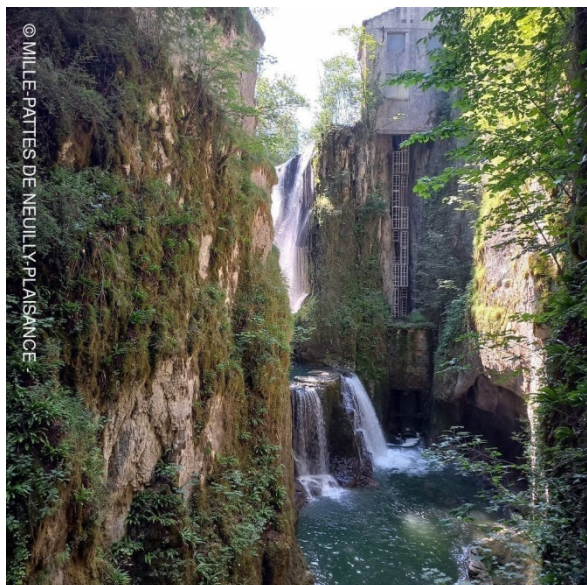
Il fait grand beau sur tout le massif et, laissant partir nos compagnons de route accusés de covid et condamnés à l'exil, nous rejoignons le site de la reculée de Baume les Messieurs. Le programme de la journée prévoit 16 km et 600 m de dénivelé. Le parcours sera allégé pour le dénivelé étant donné la chaleur qui écrase le vallon de Baume au moment du pique-nique. Les deux kilomètres en moins seront remplacés par la distance parcourue au frais dans la grotte. Dans la fraîcheur matinale nous laissons les voitures sur le parking du belvédère de Baume-les-Messieurs. Le point de départ est le sommet de la randonnée. Il nous faudra descendre 10 km au cours de la matinée pour atteindre et découvrir sous son plus beau jour l'Abbaye Clunisienne de Baume-les-Messieurs qui s'organise sur les règles Bénédictines. C'est de cette abbaye que sont partis en 909, l'Abbé Bernon accompagné de quelques moines pour fonder Cluny. L'église abbatiale est remarquable pour son retable flamand et son statuaire. Les pierres tombales qui forment le dallage de la nef sont dans les règles bénédictines. C'est sur la place du village que nous déjeunons frugalement de la salade remaniée par les moines convertis du Grépillon selon la règle du révérend Elhadgi. Quelques hérétiques se précipiteront au café de l'Abbaye et chez un honnête marchand de crèmes glacées pour oublier ce châtiment. En attendant, la chaleur est là et Guy remanie la difficulté du parcours, car descendre c'est bien, mais remonter c'est incontournable. Nous ferons une petite boucle vers la reculée de la haute Seille avant de remonter dans une ambiance tropicale le cours du Dard où le débit déjà faible en ce début d'été s'attarde dans les moindres creux. Encore vers le fond de la reculée nous atteignons l'entrée de la grotte karstique de Baume-les-Messieurs. A l'intérieur la température de 12° nous permettra de ressortir aussi vaillant qu'une meule de Comté du Fort des Rousses. La grotte est magnifique et habitée par des chauves-souris. Ce qui n'a bien sur rien à voir avec le sourire, les surmulots, ni même avec mon coiffeur! Les roches y prennent des formes que nous ne décrirons pas ici pour ne pas effrayer les petits enfants.



Bref nous retrouvons la sortie pour affronter la grimpette ou «grépillon», cette échelle de Crançot que graviront les onze rescapés pour reprendre pied sur le parking du Belvédère. Le panorama est toujours aussi beau dans la lumière du soir.

## JEUDI 30

**La Langouette et les pertes de l'Ain** (narré par Jacques H). Mise en dizaine pour cause de covid, Pierrette nous laisse en héritage deux parcours qu'elle devait conduire. Guy et moi partageons les deux randonnées en prévoyant d'éventuels plans B pour la fin de journée qui s'annonce très chaude et orageuse à partir de 16 h. Nous abandonnons nos voitures sur un parking de Foncine le Haut pour un circuit de 10 km qui nous conduit aux gorges de la Langouette. Ce circuit emprunte le trajet d'une ancienne voie ferrée faisant partie des 40 km de voies dont le Tram, dit aussi le "tacot" transportait été comme hiver les biens et les personnes. Nous traverserons un tunnel à la lumière téléphonique. La Saine se fraie un passage comme elle peut dans ce gouffre si étroit qu'il serait possible par endroits d'en toucher les deux bords en écartant les bras. L'eau écume de rage et de violence d'être prise de force dans ces étroits passages. Les petites pierres emportées dans les tourbillons élargissent dans les ralentissements des marmites de géants. En sortant du village des Planches, une fée blonde et radieuse nous guide sous les frondaisons dont les racines s'accrochent au bord du précipice, de panneau en panneau, de pontons en passerelles au plus près des rapides et des installations humaines qui utilisent cette force hydrique pour animer une scierie suspendue. Retour à Foncine pour le pique-nique, un petit séjour à l'ombre du café du coin et en route pour les pertes de l'Ain. C'est depuis le petit parking situé à la sortie du village de Sirod que nous démarrons dans l'ambiance lourde d'un jour d'orage. Il faudra s'adapter et sans doute raccourcir un peu le circuit comme le prévoient les animateurs pour atteindre sans trop tarder les points d'intérêt. Nous irons jusqu'à une centrale hydroélectrique située en amont des pertes de "l'Ain contournable" admirant au passage les formes évocatrices liées au hasard de l'érosion sur les falaises rocheuses dont "les Demoiselles". Le ciel d'azur laisse échapper de lourdes nuées grises, les meneurs se comprennent à demi-mot, chacun à sa place, les consignes se font plus brèves, plus précises, plus nettes. Bref il faut serrer le jeu pour atteindre avant la déflagration, la Perte de l'Ain. Nous atteignons un petit sentier qui redescend en contrebas alors que des gouttes grosses comme des billes éclatent ici et là. "Ain possible n'est pas Millepatien" Un petit commando fera l'aller et retour lourdement armé de quelques appareils photo. C'est le déluge ! Ain perturbable, nous nous déguisons stoïquement en pénitents défilant sous leurs ponchos. L'affluent du Rhône a livré son « Ain croyable » mystère. A cet endroit «l'Ain sondable» a tant creusé la roche que celle-ci s'est effondrée masquant le cours du torrent sur une quinzaine de mètres. Il en ressort sous la forme d'une magnifique cascade. Nous revenons aux voitures la visière basse et les chaussettes mouillées sur ce parking de Sirod où nous attend un soleil radieux.



*Nouvelles cascades*



*Des escaliers pour la descente*

## **VENDREDI 31** (reprise de ma plume d'après les infos fournies par Guy)

Voiture (10 km) pour rejoindre le parking des Dappes (1238 m) et démarrer une randonnée de 7,5 km pour atteindre **La Dole** à 1677 m d'altitude dans un paysage de forêts et pâturages où caracolent vaches, chamois et Mille-Pattes (la Dole est le plus haut sommet jurassien après le mont Tendre). Le sommet de la Dole est coiffé d'un chapeau suisse abritant une station météo. Il offre une époustouflante vue panoramique sur le Jura, le lac Léman, les Alpes... Nos yeux embués par l'émotion n'ont pas pu apercevoir le Mont Blanc, déception effacée par la rencontre d'un artiste peintre qui peignait sur le motif...En fait, un baliseur suisse qui muni de son seau et de son pinceau, traçait des croix blanches un peu partout...Plusieurs Mille-Pattes ont profité du passage clandestin de la frontière pour discrètement enfouir leur magot dans ce pays à la fiscalité bienveillante (merci Guy).

En descendant après notre rencontre avec les chamois, nous nous sommes installés à l'ombre des arbres pour un pique-nique.

**Visite du Fort des Rousses** situé à 1150 m d'altitude sur un terrain de 22 ha; sa construction en pierre calcaire locale démarre en 1843 et s'étalera sur 20 ans. Après 1939, il servira de centre d'entraînement commando et de centre d'accueil pour les étudiants ayant opté pour la PMS et ce jusqu'en 1997, date à laquelle l'armée le vend à la commune qui le reconvertit. Le fort c'est 50.000 m<sup>2</sup> de salles voûtées et des kilomètres de galeries enfouies sous terre, la température constante de 8° est idéale pour l'affinage des fromages et en particulier pour les 140.000 meules de comté de la société Arnaud Frères qui y sont stockées. Les 3 bâtiments (casernes) sont alimentés par les eaux de pluie ou de fonte des neiges recueillies dans des citernes.

### **Randonnée de 4 km** autour du fort

Avant notre repas du soir, le pot de départ organisé à l'extérieur du centre, au bar « le patio » a clôturé cette journée et le séjour.



*Pique nique*



*Un Chamois surveille*

## **SAMEDI 1er juillet**

Départ du Grépillon et retour sur Paris

**Sur le chemin du retour, bonus pour certains volontaires qui visitent la magnifique saline de Salins-Bains** où durant environ 1200 ans des hommes et des femmes ont exploité les eaux salées du sous-sol pour en extraire l'or blanc. Un escalier nous descend dans les entrailles fraîches de la saline (12°C) La descente nous a fait remonter les siècles pour atteindre 2 puits d'extraction reliés par une majestueuse galerie voûtée en pierre (13<sup>ème</sup> style art roman); cette galerie a été doublée par une deuxième au 19<sup>ème</sup>. Un

gargouillement d'eau précède l'apparition d'une roue à aubes mue par la force vive de la rivière. La roue actionne une pompe hydraulique à balancier laquelle remonte l'eau salée du puits enfouie à 200 m de profondeur. Longtemps une partie de cette saumure a alimenté la saline d'Arc et Senans (18<sup>ème</sup>) par un saumoduc (canalisation) en bois de 21 km! Petit frisson en découvrant les repères gradués fixés sur les voûtes pour épier leur déformation (les voûtes ont déjà été renforcées aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup>). Au-dessus des galeries nous découvrons la salle des « poêles ». Une poêle, c'est un bac à saumure de 4x3 m en tôles assemblées par rivets reposant sur des sortes de quilles (30 cm) où était chauffée la saumure pour récupérer le sel (la poêle est chauffée par un poêle à bois). Le sel est corrosif, lorsqu'une plaque était trouée, un enfant se faufilait sous le bac pour river une rondelle et reboucher le trou. Le sel était ensuite égoutté sur des pans inclinés coiffant les poêles, et non séché, le séchage provoquant des cristaux. A la fermeture de la saline en 1962, 15 personnes y suaient encore dans une atmosphère humide à 50°C ; la vapeur d'eau limitait la visibilité à quelques mètres. Autrefois l'espérance de vie y était de 35 ans, peu différente des autres métiers mais avec l'avantage de travailler dans une atmosphère saine limitant les maladies infectieuses... Au 17<sup>ème</sup> siècle environ 800 personnes y extrayaient annuellement 14000 tonnes de sel...

La Grande Saline de Salins est classée au patrimoine de l'UNESCO.



Un grand merci à Maud et à Guy pour leur impatience maîtrisée et leur remarquable adaptation aux aléas qui ont perturbé le programme de ce séjour magnifique en dépit de tout.

### **DEVINETTE**

A sa naissance, un mille-pattes normalement constitué est équipé de combien de pattes ?  
(La question concerne l'animal et non les adhérents du club...)

[Edito du président : Bruno](#)

[Textes de Jean-Claude](#)

[Mise en page de Margot](#)